

Jahresberichte - Mitteilungen = Rapports - Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy**

Band (Jahr): **7 (1947)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jahresberichte — Mitteilungen Rapports — Informations

III^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française¹⁾

Brillamment organisé par la Société belge de Philosophie et la Société philosophique de Louvain, le III^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française a tenu ses assises tantôt à Bruxelles, tantôt à Louvain, du 2 au 6 septembre 1947. Les Valeurs: tel était le thème principal auquel une quarantaine de philosophes ont apporté leur contribution. Nous sommes forcés, faute de place²⁾, de résumer quelques-unes des communications qui nous ont paru apporter des vues originales sur le domaine de l'axiologie.

M. R. Jolivet (Lyon) pose les problèmes relatifs à l'axiologie autour de l'alternative: absoluité ou relativité des valeurs, qui comprend les questions: les valeurs sont-elles objectives ou subjectives, immuables ou variables, indépendantes ou hiérarchisées, réelles ou imaginaires? Les réponses divergentes données à ces questions poussent M. J. Wahl (Paris) à nier la possibilité d'une théorie générale de la Valeur. Etudier la Valeur, c'est en constater le déclin, puisqu'elle est une qualité tertiaire inséparable de l'homme et pourtant le transcendant. Au contraire, M. E. Dupréel (Bruxelles) estime que les problèmes de la philosophie classique recevront, après critique de leurs notions fondamentales, des solutions nouvelles selon la méthode axiologique, qui respecte la pluralité des valeurs et leurs évidences propres. M. G. Berger (Marseille) tente, selon la méthode phénoménologique, de dégager la structure générale des valeurs classiques (Vrai, Bien, Beau). La Valeur lui apparaît comme idéale et pourtant doit être sentie et éprouvée comme un appel de la transcendance; liée à un ordre, elle ne se confond pas avec l'Absolu, quoiqu'elle soit une perspective sur l'Absolu; elle est bipolaire (Bien-Mal) et provoque un élan vers le haut ou vers le bas. A côté des valeurs classiques, les valeurs sociales, religieuses, hédoniques, etc. ont chacune une structure propre. La découverte de relations, d'oppositions, de distinctions entre les valeurs, comme leur complémentarité, provoquent leur épanouissement.

M. R. Le Senne (Paris) jette les bases d'une *métaphysique axiologique*, fondée sur ce postulat: «Toute valeur est l'unité d'une *relation* entre une Source éternelle, la *Valeur absolue*, et ses expressions historiques, les *valeurs déterminées*, par lesquelles elle se donne aux esprits, suivant leur nature et

¹⁾ Actes du III^e Congrès des Sociétés de Philosophie de langue française Bruxelles-Louvain 2-6 septembre 1946. E. Nauwelaerts, Louvain, J. Vries, Paris, 1947.

²⁾ Nous omettons pour la même raison de signaler les communications des philosophes suisses.

leur choix, quand ils se dévouent à la recherche de la Valeur»? (P.107.) Dans cette perspective, l'Un, l'Esprit, Dieu, sont différents noms donnés à la Valeur, envisagée dans des expériences diverses. L'Être est la valeur de l'effectif, du connaissable; le Devoir-Être est celle de l'acte créateur. La Valeur s'éprouve dans les valeurs qui permettent de la viser en vue de l'épanouissement dans la paix, la joie et l'amitié. Les rapports entre l'Être et la Valeur se ramènent, selon le P. Etcheverry (Toulouse) aux relations nécessaires entre l'acte cherchant la perfection et une perfection attirante et objective, selon M. A. Forest (Montpellier), à une étude de la notion d'ordre, conçu comme mesure de toute valeur et totalité des relations intelligibles (Ordre est ici synonyme de catégorie, d'espèce, de rang, inséparable des êtres). Au delà de *l'ordo ordinatus* du réalisme et de *l'ordo ordinans* de l'idéalisme, il y a un *ordo moralis* universel et incarné dans le concret, seul fondement d'une ontologie à caractère moral.

Les réflexions de M. G. Bastide (Toulouse) se rapportent davantage à l'éthique axiologique qu'à la métaphysique des valeurs: l'acte de comprendre est une promotion de valeurs selon un trajet tripolaire entre le Je, le Tu et le Cela. La Vérité est la commune référence du Je et du Tu par rapport à un Cela, la Beauté est l'intériorisation par le Je du Tu-Cela, la Moralité, qui conditionne les autres relations axiologiques, est le perfectionnement du Je par rapport au Tu. Précaire, parce que libre, l'acte de comprendre privilégie l'agir sur le pâtir. M. J. Guitton (Avignon) explique la création et la subsistance des valeurs non par un évolutionisme mécaniste, mais par une finalité transcendante. Le «consentement profond» transforme un hasard, un possible en une valeur. Pour M. L. Husson (Montpellier), la destinée de l'homme, qui possède en lui-même une finalité, est conditionnée par sa nature, sa situation et sa foi dans le but ultime auquel il tend. Refusant tout nihilisme moral, M. R. Polin (Lille) défend un subjectivisme axiologique. Si les valeurs sont objectives, il nous faut un moyen pour les connaître dans leur vérité; mais connaître une vérité n'est pas agir, et les valeurs connues dans leur perfection excluent l'action, la liberté au profit de la contemplation. Par contre, les valeurs conçues comme subjectives sont inadéquates par rapport au donné qu'il faut transformer (Devoir-être éthique), et poussent à l'action réalisatrice. L'esprit, selon M. M. de Corte (Liège), «tendance créatrice des valeurs» doit s'incarner dans la vie, «tendance adaptatrice» et non s'en abstraire, il doit souffrir les valeurs (dans le sens de pâtir), qui agissent sur lui en tant que valeurs concrètes s'insérant dans la vie.

L'idée de vérité, pour M. H.-J. Pos (Amsterdam), se découvre dans une tension entre le sujet connaissant et la Vérité, indépendante de lui, dont l'objectivité n'est pas immuable et irréaliste, puisque le réel est le rationnel. Il n'y a pas de vérité sans jugement, qui est l'engagement de l'esprit dans le réel. Dans la science moderne, selon M^{me} P. Destouches-Février (Paris), les *vérités de fait* (dues à l'expérimentation et à l'observation) et les *vérités de droit* (dues aux raisonnements à partir de principes vrais) s'interfèrent en vue de découvertes, qui jugent de l'efficacité des théories. Cette notion, à la fois valeur de connaissance et d'action, propriété de l'ensemble sujet-objet, confère la valeur aux propositions reconnues comme vraies.

Le monde du poétique selon M. R. Bayer (Paris) est l'ensemble des valeurs contemplées par plusieurs et non encore conquises, véritable «*axiophanie*», que l'artiste, comme *Werträger*, comme chorège et aède de la foule, va mettre en forme. Grâce à son originalité technique, il ouvre *l'univers des effets*, qui consiste en la transparence de l'axiophanie. La valeur esthétique est la mise en valeur des valeurs.

Les communications d'histoire de la philosophie comprenaient de remarquables études de M. H. Gouhier (Paris) sur l'évolution et la création dans l'histoire des idées (étude des diverses méthodes de l'histoire de la philosophie), de M. J. Moreau (Bordeaux) sur «Aristote et la théorie de l'Être», de M. E. Bréhier (Paris) sur «une théorie des valeurs dans la philosophie antique» (à propos du terme «valeur» chez les Stoïciens), de M. F. Grégoire (Louvain) sur «Hegel et la divinité de l'État» (mise au point au sujet de certaines confusions), etc.

Le Congrès a invité la Société Romande de Philosophie à présenter sa candidature pour l'organisation du IV^e Congrès, qui aura lieu en 1949. Puisse-t-elle offrir à nos hôtes belges et à nos amis français l'atmosphère favorable à de tels entretiens, telle que nous l'avons vécue en Belgique cet été. Puissent les organisateurs du III^e Congrès trouver ici le témoignage de notre vive gratitude.

G. Widmer.

Deutschschweizerische Philosophische Vereinigung

Die Tagung der Deutschschweizerischen Philosophischen Vereinigung wurde im Jahre 1947 am 11. Mai wie üblich in Olten abgehalten. Unter dem Titel «Stellungnahme zur Philosophie» erörterte Professor Dr. André Mercier (Bern), anknüpfend an die Schilderung seines eigenen philosophischen Werdeganges, im wesentlichen die Frage nach den Wegen zur philosophischen Erkenntnis. Der Referent ist der Ansicht, daß sich niemand an das philosophische Denken heranwagen sollte, der nicht über entscheidende «Vor-experimente» in den Reichen des Wissens, Fühlens und Glaubens verfügt. Drei Vorbedingungen werden dem künftigen Philosophen (wie M. sich ihn vorstellt) zu erfüllen auferlegt: das wirkliche Erlernen einer Wissenschaft bis in ihre Einzelheiten; das ernste Spiel mit einer Kunst, das Verwirklichung und Interpretation ihrer Werke einschließt, und schließlich das Ringen um einen Glauben oder Unglauben, um eine moralische Haltung. Im Hinblick auf die immer wieder vertretene erste Forderung hält es indessen der Referent bei den heutigen Verhältnissen nicht für empfehlenswert, die Mathematik zur Annäherung an die Philosophie zu wählen. Alle ihre Vorzüge in Anschlag gebracht: daß sie die Denkweise der Wissenschaft par excellence, die Übungslehrerin alles logischen Denkens darstellt, so bleibt doch von ihr her der Übergang zu den Problemen der Wirklichkeit, wie sie sich dem Physiker, Biologen, Psychologen oder Historiker stellen, schwierig. Zudem sind ihre Spezialprobleme, soweit sie die Philosophie angehen, Probleme der Logik, die nur von hochqualifizierten Spezialisten gelöst werden können und eher von den nach der Physik hin orientierten Gelehrten bedeutende Förderung erfahren haben.

Anders verhält es sich mit der zweiten Forderung, die die Auseinandersetzung mit einer Kunst neben der wissenschaftlichen Schulung zu ihrem Ziele hat. Sie gründet in der Ansicht des Referenten, daß Wissenschaft und Kunst zwei Wege zur Erkenntnis darstellen, daß Gemeinsames es ist, was beiden zugrunde liegt: hier eine Harmonik, die alle Künste fundiert, dort die Mathematik als die reinste Lehre von der Formalisierung der Natur. Was im übrigen gegen den Nichterkenntnischarakter der Kunst zu sprechen scheint, daß sie weder den Beweis noch die Methode kennt, fällt bei genauerer Betrachtung dahin. Die Kunst besitzt ihren Beweis, der sogar stärker als der wissenschaftliche einschlägt. Denn er appelliert nicht an den Verstand, sondern an das Gefühl. Und wenn die Methode der Wissenschaft in der Wechselbeziehung zwischen Theorie und Erfahrung beruht, so läßt sich für den, der sich im Medium einer Kunst bewegt, Wesentliches in das Schema der Wechselbeziehung mit einer «Theorie» einschließen. Die Unterscheidung zwischen dem Schönen und Häßlichen wird so gut erlernt wie die zwischen wahr und falsch. Das Gefühl des Schönen deckt sich mit der Überzeugung des Richtigen. Solche Übereinstimmung von Kunst und Wissenschaft läßt die Frage nach ihrer Unterscheidung gar nicht stellen. Wesentlich bleibt die Tatsache, daß beide Wege zur Erkenntnis sind, der gegenüber das Unterscheidende, daß sie durch Verstand und Gefühl definiert werden können, von sekundärer Bedeutung ist. Auch die Meinung, die die Kunst von der Wissenschaft durch den Gegensatz von subjektiv und objektiv abzurücken sucht, entbehrt der Stichthaltigkeit. In der Entwicklung der Polyphonie von Palestrina bis Bach offenbart sich objektive Erkenntnis, Erkenntnis der Schönheit des kontrapunktischen Zusammenklanges, die die musikalische Komposition bis in unsere Zeit zu prägen vermochte.

In der Erörterung des Verhältnisses, das von Glaubensfragen aus sich zur Erkenntnis ergibt, wies M. auf die persönliche wie sachliche Bedeutung des Glaubensmoments im Bereich des «definiten Wissens» (Russel) hin. Wie die Physik durch einen Glauben beherrscht ist, zeigt das Kausalitätsprinzip in der Lagrangeschen Form. Es stellt die Formel eines Glaubens, des Glaubens an die Möglichkeit dar, Voraussagen wissenschaftlicher Art über das Verhalten der natürlichen Dinge zu machen, so zwar, daß nicht das Prinzip als physikalische Aussage, wohl aber der Glaube an die Möglichkeit der Voraussagen philosophisch grundsätzlich ist. Dieser Glaube als das, was die Zielsetzung der positiven Erkenntnis leitet, ist zwar nicht der Glaube der Religion. Aber das Faktum, daß er in der Geschichte der Menschheit zum Ersatz des religiösen Glaubens wurde und damit eine Krise einleitete, die heute noch weit von ihrem Abschluß steht, betont seine epochale Bedeutung. Bestätigung dieses Glaubens an die Anwendbarkeit theoretischer Aussagen gibt die moderne Technik, über der aber nicht die wohltuende Kraft der theoretischen Forschung vergessen werden sollte.

Der abschließende Teil des Vortrages galt den Forderungen, die sich aus solcher Stellungnahme zur Philosophie für eine ideale Schulbildung ergeben. Das menschliche Leben erfordert die Unterscheidung zwischen wahr und falsch, schön und häßlich, gut und böse. In dieser dreifachen Richtung sollte, wo immer vollkommene Bildung erstrebt wird, jungen Menschen geholfen

werden. An einen Philosophieunterricht braucht dabei nicht gedacht zu werden. Wichtig vor allem ist, daß jeder Lehrer, ob er am Gymnasium in irgendeinem Spezialfach, am Konservatorium oder in einer Kunstakademie unterrichtete, sich des Gleichgewichts dieser drei Momente bewußt bleibt und hiefür über die genügende Vorbildung verfügt. Wo allerdings die Vermittlung der drei Erkenntnisformen in ihrer reinsten Form zum Anliegen wird, konzentriert sich für den Referenten die künftige Bildung auf den Religionsunterricht als Übung im Erforschen der göttlichen Gebote, auf die Musik als harmonische Befriedigung des Geistes und schließlich auf die Mathematik als der Wissenschaft von der idealen Konstruierbarkeit. Auf solche Weise wird dem theoretischen Moment der Erkenntnis seine Bedeutung zurückgegeben, um deren Wiederherstellung im Sinne eines moralischen, künstlerischen und wissenschaftlichen Gleichgewichts der Mensch von heute ringt.

Eugen Heuß.

Société romande de philosophie

La quarante-deuxième séance de la Société romande de philosophie a eu lieu à Rolle le dimanche 15 juin 1947.

Depuis leur rencontre précédente, les membres de cette société avaient eu la tristesse de perdre deux des habitués de «Rolle»: le linguiste genevois Charles Bally et le philosophe vaudois Jean de la Harpe, dont le président évoqua avec émotion la mémoire¹.

C'était M. René Schærer, professeur à l'Université et président de la Section neuchâteloise de la Société romande, qui avait été chargé de présenter un exposé philosophique à la réunion du matin; il le fit sous le titre: «La dialectique platonicienne». Voici comment, d'après l'auteur lui-même, peut se résumer cet exposé, où s'alliaient, de la manière la plus heureuse, les dons du philosophe et ceux de l'helléniste.

M. Schærer montra d'abord que la dialectique platonicienne était un mouvement à la fois linéaire et discontinu, impliquant une alternance de bonds intuitifs et de vérifications discursives: l'intuition atteint une hypothèse et vise, sans l'atteindre, à un «anhypotheton» dernier; la vérification descend à une définition particulière. Mais, en vertu de l'insatisfaction de l'amour, la question reste toujours ouverte, et la démarche apparaît comme un perpétuel exercice en vue d'une recherche plus sérieuse. La résultante est ascendante.

Le logos dialectique comporte ainsi tous les éléments d'un syllogisme, où l'hypothèse joue le rôle de moyen terme, ce dont M. Schærer donna de nombreux exemples. Ce qui caractérise le syllogisme dialectique, c'est qu'il est précédé d'une question et que la conquête de l'hypothèse (moyen terme) y joue le rôle essentiel, la descente discursive étant généralement plus rapide. Cette dernière constitue, au contraire, l'essentiel du syllogisme aristotélicien.

Où est, en tout cela, le critère de vérité? Ni dans l'ascension intuitive, qui peut «dévier» et «échouer», ni dans la descente discursive, qui se réduit à un

¹ Voir page 1 la notice nécrologique consacrée à Jean de la Harpe, qui a été le premier président de la Société suisse de philosophie et le président central de la Société romande de philosophie.

développement. Le critère ne peut être que dans un sentiment intérieur de satisfaction et dans la conviction que toute ferveur est récompensée par les dieux, les dieux n'étant pas trompeurs. (Cf. Descartes, Princ. I, 29, et Médit. VI). Le critère est dans la sollicitude et la véracité divines.

Une comparaison de la démarche dialectique et des règles de méthode énoncées par Descartes, révèle de surprenantes correspondances, mais une opposition concernant en particulier les rapports du simple et du complexe: chez Platon l'induction unifie et la déduction désarticule; chez Descartes, c'est le contraire: l'induction «divise par parcelles», la déduction reconstruit le tout.

Reste le rôle de l'expérience chez Platon et Descartes. Ce rôle est le suivant: l'expérience intervient:

1) pour poser le problème; 2) pour éliminer les routes qui ne mènent à aucun résultat positif. Ni chez l'un, ni chez l'autre l'expérience n'est un critère; elle n'est pas même constitutive de la méthode. Elle maintient l'âme en contact avec les problèmes à résoudre, évite au raisonnement de se perdre dans l'imaginaire, mais ne donne pas la clef de vérité.

Entre Platon et Descartes il y a Aristote. Par son syllogisme Aristote a prétendu forcer la pensée à se mouvoir, non dans le poétique ou le conventionnel, mais dans le nécessaire. Mais cet avantage, il l'a obtenu à un prix terrible, en sacrifiant l'invention dialectique (*maïeutique*). La méthode cartésienne de mathématique universelle, sans être parfaite, unit les avantages de la dialectique et du syllogisme: elle invente dans le nécessaire.

Cette remarquable communication fut suivie, durant tout l'après-midi, d'un entretien général qui permit aux auditeurs de M. Schärer de le remercier et de lui poser de nombreuses questions; il y répondit avec précision, élégance et profondeur.

Henri Reverdin.

Philosophische Gesellschaft Innerschweiz (PGI)

Am 17. April 1947 hielt in Luzern Dr. Josef Rösli (Luzern) anlässlich eines *Diskussionsnachmittags* der PGI. ein eingehendes Referat über «Die existenzialphilosophische Anthropologie von Jean Paul Sartre».

Aus unserem *Mitgliederkreis* wurde Dr. P. Ildefons Betschart (Einsiedeln), bisher Lehrer der Philosophie am Lyzeum der Stiftsschule Einsiedeln, an das Päpstliche philosophische Institut der Universität Salzburg berufen. Im pädagogischen Kurs der Salzburger Hochschulwochen (August 1947) hielt er eine Vortragsreihe über: «Der hl. Benedikt und sein Orden als Erzieher des Abendlandes». Dr. P. Ludwig Räber (Einsiedeln) übernahm seinen Philosophieunterricht am Lyzeum in Einsiedeln. Dr. Gebhard Frei (Schöneck) sprach vor der «Gesellschaft für christliche Kultur» Basel in sechs Abendvorträgen über «Anthroposophie und Christentum». Auf einer Studientagung der Katholischen Volkshochschule Zürich hielt er vier Vorlesungen über die «Philosophie der neuesten Zeit». Universitätsprofessor Dr. Eduard Montalta (Zug-Fryburg) übernahm die Leitung des Heilpädagogischen Seminars an der Universität Fryburg; er steht auch als Direktor dem Institut für Heil-

pädagogik in Luzern vor und zeichnet als Herausgeber der «Heilpädagogischen Werkblätter» (Zweimonatschrift für Heilerziehung, Institut für Heilpädagogik in Luzern). Dr. Jos. Trütsch (Schwyz) erteilt den Unterricht in der Philosophie am Kollegium Maria Hilf zu Schwyz.

Dr. Hans Urs von Balthasar (Basel) publizierte: «Wahrheit, I. Buch: Wahrheit in der Welt» (Benziger Verlag, Einsiedeln-Zürich 1947). Er schrieb ferner über W. Nigg: Große Heilige (1946) in «Schweiz. Rundschau», 46. Jahrg., 1946/47, S. 940—946. Univ.-Prof. Dr. Friedrich Dessauer (Fryburg) veröffentlichte: «Zwei Bücher — nicht für Jedermann!» (über P. von Lieven: Im Einklang mit dem Ewigen, und über Hans Weber: Das gemeinsame Leben) in «Schweiz. Rundschau», 46. Jahrg. 1946/47, S. 372—375, sowie daselbst S. 480—495: «Bemerkungen über die weltanschauliche Bedeutung naturwissenschaftlichen Erkenntnisse». Dr. P. Ildefons Betschart (Einsiedeln-Salzburg) publizierte: «Zu philosophischen Neuerscheinungen», in «Civitas», 2. Jahrg., 1946/47, S. 53—58. Dr. Gebhard Frei (Schöneck) besprach das Eranos-Jahrbuch Bd. 13, 1945, Der Geist, in «Neue Zeitschr. für Missionswissenschaft», 2. Jahrg., 1946, S. 318—319; ferner schrieb er in der «Schweiz Rundschau», 46. Jahrg., 1946/47, S. 585—593: Psychologie, Parapsychologie und Weltanschauung» und daselbst auch: «Reinkarnation und katholischer Glaube», 47. Jahrg., 1947/48, S. 169—178. Dr. G. Hegglin (Stans) besprach das Jahrbuch der Schweiz. Philos. Gesellschaft, 4. Bd. (1944) in «Schweiz. Rundschau», 46. Jahrg., 1946/47, S. 748—750. Dr. P. Clodoald Hubatka (Stans) besprach in «Divus Thomas» (Fryburg), 24. Jahrg., 1946, S. 235 bis 237, R. Roetschi: Hummanität und Idealismus 1943, ferner ebenda: Philosophie in der Schweiz 1946, S. 452—456. Dr. P. Rafael Meile (Engelberg) schrieb über «Die Bantu-Philosophie» in «Neue Zeitschr. für Missionswissenschaft», 2. Jahrg., 1946, S. 283—288. Univ.-Prof. Dr. Eduard Montalta (Zug-Fryburg) behandelte «Aufbau und Aufgaben des Instituts für Heilpädagogik in Luzern» in «Heilpädagogische Werkblätter», 16. Jahrg., 1947, S. 12—18. In «Civitas», 2. Jahrg., 1947, S. 253—257 schrieb er über «Schülerauslese»; sodann: «Die heilpädagogische Beobachtungsstation im Dienste von Schule und Fürsorge» in «Schweizerschule», 33. Jahrg., 1946/47, S. 705—711; ferner in «Anstaltsführung», 9. Jahrg., 1947, S. 82—93 über «Autorität und Freiheit im Erziehungsheim». In der Festgabe für Univ.-Prof. Dr. Albert Michotte van den Berck Löwen verfaßte er «Psychologie und Erziehung» (Louvain 1947) und im Jahresbericht der Heilpädagogischen Beobachtungsstation Bethlehem in Wangen bei Olten, 1946: «Das hemmungslose Kind». Dr. P. Hildebrand Pfiffner (Einsiedeln-Ascona) verfaßte über die Ästhetik bei Croce und Maritain eine Studie: «Due estetiche», «Civitas», 2. Jahrg., 1946/47, S. 345—351. Dr. Julius Seiler (Schöneck) besprach P. Niggli: «Schulung und Naturerkenntnis» (1945) in «Schweiz. Rundschau» 47. Jahrg., 1947/48, S. 149. Dr. J. Strebel (Luzern) veröffentlichte folgende Studien in den «Nova Acta Paracelsica», 3. Jahrg., 1946 :«Über Wesen und Zweck der sog. niederen Magie im Sinne von Paracelsus», S. 43—48; «Plotin und Paracelsus über Horoskopie und Schicksal», S. 95—109; «Paracelsus und die Rosenkreuzler», S. 110—132; «Ist Augustin Hirschvogel Mono-

grammist der authentischen Bildstiche von Paracelsus?», S. 133—146. Dr. Alexander Willwoll (Edlibach) besprach Oskar Pfister: Das Christentum und die Angst (1944) in «Anima», 1. Jahrg., 1946/47, S. 205—207. Dr. Hugo Wyß (Olten) schrieb «Das Wort als Nahrung» in «Schweiz. Rundschau», 46. Jahrg., 1946/47, S. 720—721; ferner «Zu Franz Dilgers Don-Bosco-Buch» (1946) daselbst, 47. Jahrg., 1947/48, S. 58—59. Dr. J. Zürcher (Zürich) besprach die 8. Auflage (1945) von B. Bavink: Ergebnisse und Probleme der Naturwissenschaften in «Schweiz. Rundschau», 46. Jahrg., 1946/47, S. 662—668.

Die «*Annalen der Philosophischen Gesellschaft Innerschweiz*» (Redaktion und Auslieferung: Dr. Emil Spieß, Werd bei Eschenez/Thurg.) brachten in ihrem 3. Jahrgang ab Juli 1946 bisher folgende Beiträge. Heft 1: Alfred Staub (Zug): «Die Kausalität in der Physik»; Dr. Julius Seiler (Schöneck): «Bemerkungen zur Frage der Kausalität in der Physik»; Heft 2/3: Dr. Hans Urs von Balthasar (Basel): «Von der Aufgabe der katholischen Philosophie in der Zeit». Es ist die erweiterte Fassung des Referates, das der Verfasser am 18. Oktober 1945 in Luzern vor der PGI. gehalten unter dem Titel: «Moderne und katholische Philosophie, Trennendes und Einendes»; Heft 4: Dr. Heinz Schaerr (Montana): «Materialien zur Diskussion über die Angst». In diesen 4 Heften lieferten Besprechungen: Dr. Gebhard Frei (Schöneck) über Ehrlich, Walter: Lehre vom Karman 1945 und über Rahner, Hugo: Griechische Mythen in christlicher Deutung 1945; sowie Dr. Julius Seiler (Schöneck) über Bucher, Zeno: Die Innenwelt der Atome, Ergebnisse der Atomphysik naturphilosophisch bearbeitet 1946 und über Haenßler, Ernst: Auf festem Grund, der neue Diesseitsglaube 1945.

Maximilian Roesle, Sekretär.

Philosophische Gesellschaft Basel

22. Oktober 1946: Prof. Dr. David Katz (Stockholm): Gestaltgesetze der geistigen Arbeit. 13. November 1946: Dr. Daniel Christoff (Genf): Interiorität und Irreversibilität als Grundlagen des Erkennens. 3. Dezember 1946: Rudolf Kassner: Das Erbe des 19. Jahrhunderts. 16. Dezember 1946: Prof. Dr. K. R. Popper (London): Das Problem der Induktion und seine Lösung. 16. Januar 1947: Prof. Dr. Georg Lukacs (Budapest): Goethes Faust und Hegels Phänomenologie des Geistes. 5. Februar 1947: Dr. Gustav Bally (Zürich): Die Überwindung der Vergänglichkeit im Mythos (das Inzestmotiv), ein Beitrag zur Geschichte der Zeitauffassung. 18. Februar 1947: Dr. Ludwig Binswanger (Kreuzlingen): Henrik Ibsen und das Problem der Selbstrealisierung in der Kunst. 3. März 1947: Antoinette Virieux-Reymond (Rolle): La pensée philosophique dans la Suisse romande (in Verbindung mit der Akademikerinnenvereinigung). 20. Mai 1947: Prof. Dr. D. Reichinstein (Zürich): Philosophie der mathematischen Behandlung der Naturwissenschaften. 5. Juni 1947: Dr. Dolf Sternberger (Heidelberg): Toleranz aus Leidenschaft für die Wahrheit. 1. Juli 1947: Prof. Dr. Martin Buber (Jerusalem): Gottesliebe und die Gottesidee. 21. Oktober 1947: Prof. Dr. Rudolf Ehrenberg (Göt-

tingen): Biologie und Offenbarungsglaube. 11. November 1947: Prof. Dr. Georg Misch (Göttingen): Platons politisches Sendschreiben (der siebte Brief). 3. Dez. 1947 Prof. Dr. Hermann Gauß, Basel, Dialektik bei Hegel und Platon.

Philosophische Gesellschaft Bern

24. April 1946: Jahresversammlung mit Vortrag von Prof. Dr. Tranekjaer Rasmussen (Kopenhagen): «Psychologie und Erkenntnis». 27. Juli 1946: Vortrag von Prof. Dr. Ferdinand Gonseth (Zürich): «Ist die dialektische Philosophie eine neue Philosophie?». 2. November 1946: Vortrag von Privatdozent Dr. St. Zurukzoglū (Bern): «Psychohygiene und Erkenntnisnot». 30. November 1946: Behandlung des Postulates von Großrat Fr. Schwarz (Bern) betr. «Die geistige Erneuerung der Universität», mit einleitendem Vortrag von Großrat Fr. Schwarz (Bern). 14. Dezember 1946: Fortsetzung und vorläufiger Abschluß der Behandlung des Postulates von Großrat Schwarz. 17. Dezember 1946: Gemeinsame Veranstaltung mit der Naturforschenden Gesellschaft Bern, Vortrag von Prof. Dr. Karl Popper (London): «Die Physik des Nichts». 11. Januar 1947: Vortrag von Dr. Gerhard Kränzlin (Zürich): «Philosophie und Theologie». 15. März 1947: Vortrag von Herrn P. Nußbaum (Bern): «Moderne Physik und Philosophie» (I. Teil). 29. März 1947: Vortrag von Dr. Ernst Haenßler (Basel): «Der neue Diesseitsglaube». 12. April 1947: Vortrag von Prof. Dr. Martin Werner (Bern): «Der Gottesglaube». 26. April 1947: Vortrag von Prof. Dr. Kurt Leese (Hamburg): «Vom Sinn der Geschichte». 10. Mai 1947: Jahresversammlung mit Vortrag von Herrn P. Nußbaum (Bern): «Moderne Physik und Philosophie» (II. Teil). 15. Oktober 1947: Gemeinsame Veranstaltung mit der Schweizerischen Gesellschaft für Asienkunde: Vortrag von Prof. Dr. J. J. L. Duyvendak (Leiden): «Wu-wei, das ‚Nicht-Handeln‘ Laotsees im chinesischen Denken». 12. Dezember 1947: Gemeinsam mit der Naturforschenden Gesellschaft Bern, Vortrag von Prof. Dr. H. König (Bern): «Pflicht und Möglichkeit der Zusammenarbeit zwischen Naturwissenschaftler und Philosoph».

Société philosophique de Fribourg

25 novembre 1946: Norbert Luyten, «La philosophie d'Eddington»; 20 décembre 1946: Symposium sur la personne: 1. Eduard Montalta, «Beitrag der experimentellen Psychologie zum Personbegriff», 2. Thomas Deman, «La notion de personne du point de vue de la philosophie morale», 3. Pierre Aeby, «La notion de personne en droit»; 24 janvier 1947: Ambroise Carré (Paris), «L'influence des philosophies sur la jeunesse universitaire de France»; 28 février 1947: Ramon Sugranyes de Franch, «Miguel Unamuno»; 28 avril 1947: Joseph Bochenski, «Réflexions sur le progrès de la philosophie»; 23 mai 1947: Marie-Dominique Philippe, «L'Aristote de M. L. Robin»; 27 juin 1947: Georges de Plinval, «Cicéron et la philosophie du droit dans le *De Legibus*».

La Société publiait un Bulletin polycopié, dont 7 numéros ont paru au cours de l'année.

Groupe genevois de la Société romande de philosophie

13 décembre 1946: Rolin Wavre, «L'imagination du réel»; 24 janvier 1947: Daniel Christoff, «Instant et raison»; 14 février 1947: Ch. Baudouin, «Le symbole religieux et la psychologie»; 14 mars 1947: Arnold Reymond, «Remarques sur le nécessaire, le contingent et la liberté (modalités de l'être)»; 2 mai 1947: Frédéric Klein, «Peut-on prédire l'avenir? Quelques considérations historiques et philosophiques»; 30 mai 1947: Marcel Raymond, «Rousseau et le sentiment de l'existence».

Groupe neuchâtelois de la Société romande de philosophie

22 octobre 1946: Samuel Gagnebin, «Introduction à une discussion sur Leibniz»; 20 novembre: Felix Fiala, «Philosophie ouverte et philosophie fermée»; 16 décembre: Charles Favarger, «L'évolution du dualisme espace-temps chez Bergson»; 24 février 1947: Gaston Bachelard, «Le rationalisme appliqué»; 2 avril: Philippe Muller, «Le passage de l'animal à l'humain d'après Gehlen»; 6 mai: Gabriel Marcel, «Epreuve et témoignage»; 25 juin: Daniel Christoff, «Le fondement de la valeur».

Groupe vaudois de la Société romande de philosophie

5 octobre 1946: Joseph Vaglio, «Du logos à la connaissance du fait scientifique»; 2 novembre 1946: Maurice Gex, «A propos du III^e centenaire de la naissance de Leibniz: un philosophe leibnizien méconnu, Joseph-Pierre Durand de Gros»; 14 décembre 1946: Fernand-Lucien Mueller (Genève), «Remarques sur la notion d'histoire de la philosophie»; 18 janvier 1947: Elie Gagnebin, «Est-il légitime d'inférer une morale d'une histoire de la vie?»; 15 février 1947: Arnold Reymond, «Réflexions sur les modalités de l'être: le nécessaire, le contingent et la liberté»; 22 février 1947: Gaston Bachelard (Paris), «Rationalisme et technique»; 31 mai 1947: Mario Pensa, «Essai de caractérologie hégélienne».

Philosophische Gesellschaft Zürich

6. November 1946: Prof. Dr. D. Reichinstein: Philosophie der mathematischen Behandlung der Naturwissenschaften. 4. Dezember: Dr. A. von Schelting: Die Geschichtsphilosophie Peter Tschaadajews. 22. Januar 1947: Frl. Dr. Aebi: Entwurf zu einem natürlichen System der Wissenschaften. 5. Februar: Dr. Rud. Meyer: Das Friedensproblem bei Nikolaus von Kues und Leibniz. 30. April: Dr. Hans Kunz: Der deutsche Existentialismus, mit besonderer Berücksichtigung Martin Heideggers. 21. Mai: Diskussion. Einleitendes Votum von Prof. Dr. Thévenaz: Kurzer Überblick über die französische Existenzphilosophie. 4. Juni: Prof. Dr. Hermann Friedmann: Ethik in der Welt der Formen. 2. Juli: Dr. G. Edlin: Wahrheit und Wert.